

Journée Marathon pour l'école de Guitinières aux Jeux Paralympiques

« ICI, ICI, C'EST GUI-TI-NIÈRES ! » pouvait-on entendre le jeudi 05 septembre dernier dans les travées du court Suzanne Lenglen durant les demi-finales du tournoi paralympique de tennis-fauteuil. Ce slogan, scandé avec ferveur par une cinquantaine d'élèves vêtus, tout comme leurs accompagnateurs, de maillots verts floqués « U.S.E.P », ne tarda pas à attirer l'attention des cameramans de Roland-Garros. Et, lorsque la joyeuse troupe apparut bientôt sur l'écran géant du stade, son agitation redoubla d'intensité ! Certains spectateurs installés sur les sièges voisins, observant amusés les enseignantes euphoriques, devaient d'ailleurs se demander si, en la circonstance, ce n'étaient pas les enfants qui encadraient les adultes...

Il faut dire que l'enthousiasme de Yasmine Beffaral et Claire Bernard, maîtresses de l'école de Guitinières, était à la mesure de l'énergie qu'elles avaient fournie pour offrir à leurs classes cette « journée Marathon » aux jeux de Paris.

Pour l'ensemble des participants à cette aventure, le réveil avait sonné au beau milieu de la nuit et le soleil n'était pas encore levé quand, après avoir été déposés par l'autobus à la station d'Angoulême, leur T.G.V avait enfin démarré avec, à son bord également, une cohorte de collégiens de Jonzac. Durant le voyage, les conversations avaient si bien ranimé les organismes qu'au terminus, ce sont des écoliers en ébullition qui étaient descendus sur le quai. Il faut dire que beaucoup découvraient notre capitale pour la première fois.

Il y eut des exclamations lorsque la Tour Montparnasse se révéla brusquement à eux à travers les baies vitrées du hall de gare.

Mais il ne fallait pas traîner car le premier match était prévu à midi. On plongea donc, avec quelque appréhension, dans le dédale du métro où de souriants agents de la R.A.T.P secondèrent les accompagnateurs en guidant le groupe jusqu'à la Porte d'Auteuil. Là, sous la pluie, comme lors de la cérémonie d'ouverture, le relais fut pris par des bénévoles tout aussi bienveillants qui, après des pauses photos et maquillage, conduisirent le groupe à l'entrée du stade Roland Garros.

ON Y ÉTAIT !!!

On les avait attendu pendant des mois, on les avait si bien préparé en classe que l'école de Guitinières avait reçu le label « Génération 2024 », on s'était engagé dans un partenariat avec le club de tennis de Jonzac, on avait multiplié, avec l'aide du conseiller pédagogique Jean-Baptiste Massicot, les projets sportifs (vélo, rugby, canoë/kayak, cross...), on avait pu, grâce au financement de la Communauté de Communes de Haute Saintonge, aller admirer le passage de la flamme à Barbezieux en fin d'année scolaire, on avait, au cœur de l'été, vibré à chaque retransmission télévisée des compétitions olympiques dans la Ville Lumière, théâtre du plus grand rassemblement d'athlètes planétaire.

Rendez vous compte, un tel événement ne s'était plus produit en France depuis un siècle et **ON Y ÉTAIT !!! AUX JEUX !!!** Quelle chance ! Quel bonheur !

On s'assit donc en tribunes. Une rencontre de double opposant deux équipes féminines chinoises venait de débiter. D'emblée, enfants et adultes furent étonnés par la mobilité des joueuses opérant, entre chaque frappe de balle, d'incessants déplacements circulaires leur permettant de se projeter vers l'avant au moment du coup de raquette. On aurait dit une chorégraphie. Les échanges de fond de court alternant coups droits tendus et revers bombés duraient longtemps, la lutte était âpre et son issue incertaine... Mais l'attention des jeunes

spectateurs pour ce mach chuta dès les premiers gargouillis de leur estomac. Une fois le pique-nique englouti, alors que la première manche venait juste de s'achever, on quitta provisoirement le court pour flâner, sous un ciel encore gris, dans les allées de Roland-Garros mais aussi dépenser son argent de poche à la boutique et surtout, immortaliser par quelques clichés les deux classes autour de la flamme olympique.

Les clameurs du public s'échappant du toit du Lenglen rappelèrent l'ensemble du groupe dans les gradins. Un nouveau match était en cours : Guy Sasson (Israël) affrontait Ahmet Kaplan (Turquie) pour la médaille de bronze dans la catégorie « quad » (handicap aux jambes et à un membre supérieur). Les drapeaux des deux pays s'agitaient aux quatre coins de l'arène. Malgré l'enjeu et la tension géopolitique entre les deux nations, les joueurs s'échangèrent souvent des félicitations amicales à l'issue de points particulièrement spectaculaires : c'est ça aussi, les vertus de l'olympisme !

Mais il fallut, en milieu d'après-midi, renoncer à suivre la fin de cette rencontre à rebondissements pour reprendre le métro jusqu'à la station du Palais Royal : les maîtresses avaient prévu autre chose...

Un peu de marche le long des trottoirs bruyants de la rue de Rivoli puis une traversée en direction du Jardin des Tuileries et soudain, l'école de Guitinières se retrouva à l'épicentre de « Paris 2024 » !

Face à elle, plus belle qu'on ne l'avait imaginée, trônait la Vasque Olympique au-dessus du bassin rond. Participant à cet instant d'émotion où l'on devina des larmes dans les yeux de certains adultes, le soleil venait de se montrer, parant les plus beaux monuments de la capitale d'une magnifique lumière orangée : le Musée du Louvre et sa Pyramide, l'Obélisque et l'Arc de Triomphe en enfilade, sans oublier, sur la gauche, comme pour couronner l'un des plus beaux arbres séculaires du Grand Jardin, le triangle sommital de la Tour Eiffel ! Magique On ne l'avait pas vue de la journée !

Encore une série de photos et toute l'équipe se remit en marche afin de revenir à la gare Montparnasse : franchissement de la Seine par le Pont Royal puis deux bons km à pied le long des boulevards dans les quartiers chics de la capitale.

Un vrai Marathon, vous ai-je dit !

En début de soirée, le train repartait avec, à son bord, des enfants fourbus mais visiblement heureux. Encore quelques heures avant de pouvoir enfin s'allonger dans son lit douillet. Nul doute que les prochaines nuits seraient bonnes ! En attendant, alors que le T.G.V filait dans l'obscurité vers les Charentes, les enseignantes, Claire et Yasmine, affichaient malgré leurs traits tirés, de francs sourires qui en disaient long sur la satisfaction d'avoir permis aux élèves de Guitinières de vivre ce moment-là. Ils s'en souviendront longtemps, le raconteront peut-être aux générations futures auxquelles ils transmettront, on l'espère, les valeurs du sport qui ont dominé la vie de leur école : courage, persévérance, entraide, respect et loyauté.